



Agreste Pays de la Loire

Mars 2018
Edition 12/03/2018



Bilan de l'année agricole 2017 : des embellies fragiles et éphémères

En 2017, les productions céréalières régionales progressent grâce à de meilleurs rendements. Les récoltes mondiales importantes alourdissent des stocks déjà considérables, pesant de facto sur des cours qui peinent à se redresser. L'abondance de l'offre légumière engendre des chutes de prix et des crises conjoncturelles. La fin de campagne 2016-2017 est laborieuse en pommes mais satisfaisante en poires. Sous l'effet d'une demande assidue, la nouvelle campagne est encourageante. Les gelées de fin avril sur un cycle en avance altèrent les rendements viticoles pour la deuxième année consécutive. Le millésime 2017 est à l'image de celui de 2016, réduit en volume mais excellent en qualité. Les transactions de fin d'année s'opèrent sur des quantités limitées à des prix revalorisés. La très forte demande mondiale en matières grasses fait exploser les cours du beurre et, par ricochet, se redresser les prix du lait à la production, incitant les éleveurs laitiers à accroître leur volume. Le marché des bovins est contrasté entre celui des bovins femelles, en difficulté, et celui des bovins mâles, très porteur. En porc, l'embellie de 2016 se poursuit début 2017, suivie d'une érosion régulière des prix, générée par une baisse des exportations, fragilisant la trésorerie des éleveurs porcins. La grippe aviaire impacte encore le secteur avicole. La filière française poules pondeuses, épargnée par la crise du fipronil, profite de la forte demande européenne et de la hausse des prix.

Economie internationale

L'économie mondiale enregistre, en 2017, sa plus forte progression depuis 2010, grâce à la bonne santé des pays industrialisés portée par les investissements, le secteur manufacturier et les échanges commerciaux. Les Etats-Unis affichent une croissance soutenue. L'économie japonaise retrouve également de l'allant mais un point en deçà de la zone euro qui profite du recul du chômage, du déficit public moyen, de l'inflation et des taux d'intérêt,

et aussi de la vigueur de la consommation des ménages, des exportations et des investissements. Les pays de l'Europe du Nord jouent les locomotives (Irlande, Suède, Finlande). L'Espagne reste dans les économies les plus performantes. Celle de l'Allemagne s'accélère et creuse son écart avec la France dont la croissance est la meilleure depuis six ans, compte tenu de la solidité des investissements de ses entreprises, d'un regain des exportations

(aéronautiques civiles et agricoles) et du retour des touristes. Le Royaume-Uni pâtit des premiers effets du Brexit avec une croissance ralentie. Du côté des pays émergents, l'économie chinoise rebondit pour la première fois depuis sept ans. L'Inde poursuit son ascension grâce à ses réformes. La Russie et le Brésil renouent avec la croissance après deux années de récession.

Météorologie : une année chaude, sèche et ensoleillée

L'hiver 2016-2017 se distingue par une douceur exceptionnelle des températures, malgré un mois de janvier particulièrement froid, une insolation légèrement excédentaire et un déficit pluviométrique non compensé par le retour des précipitations de février et de mars. Les pluies hivernales, qui habituellement rechargent les nappes phréatiques, sont insuffisantes pour assurer leur rôle. La sécheresse se poursuit au début du printemps. La pluviométrie de mai et de

juin, assez irrégulière, est bénéfique pour la végétation mais ne permet pas de remonter le bas niveau des nappes. Des arrêtés de restriction d'eau sont publiés dès avril, mois marqué par des gelées tardives qui provoquent des dégâts dans les vergers, vignobles et cultures maraîchères. La chaleur de mai et juin, précoce et intense, combinée à un ensoleillement conséquent, favorise l'assèchement des sols en surface. L'état des réserves en eau se dégrade, nécessitant un renforcement des

mesures de restriction d'usage. Le second semestre est caractérisé par un soleil généreux et un mercure élevé la majeure partie de l'été, suivis d'une relative douceur le restant de l'année. Les pluies restent déficitaires de juillet jusqu'à novembre, surtout dans le sud de la région, avant de revenir en décembre. Mais ce retour ne suffit pas à renverser la tendance sèche de cette année 2017.

Grandes cultures : un bilan en demi-teinte

Les cultures d'hiver sont bien implantées avant l'arrivée du froid qui perdure une grande partie de janvier ; en repos hivernal, les cultures sont saines. La douceur des températures et les pluies modérées de février et mars favorisent la croissance des plantes. Avril est frais et sec : la pression des maladies est modérée.

La pluviosité de mai permet une valorisation efficace de l'azote présent dans le sol et un bon remplissage des graines de colza. L'impact de la canicule de fin juin sur les rendements est limité : les plantes étant le plus souvent arrivées à maturité avant l'arrivée des fortes chaleurs. La moisson est très précoce pour

la région ; elle se termine début août en Sarthe et en Mayenne. Par rapport au rendement régional moyen 2012-2016, celui de 2017 est stable en pois ; il est supérieur d'un quintal en orges et en blé dur, de 3 quintaux en triticale et en blé tendre, et de 6 quintaux en colza. La qualité régionale du blé tendre récolté en

Agreste Pays de la Loire

2017 est très bonne. En moyenne régionale, le PS (poids spécifique) atteint 78,4 kg/hl (PS national : 77,2 kg/hl), et le taux de protéines grimpe à 12,7 % (taux national : 12,3 %). La pluviosité régulière de septembre favorise le bon remplissage des grains de maïs. Par rapport au rendement régional moyen 2012-2016, celui de 2017 est supérieur de 9 quintaux en maïs grain et de 6 quintaux en tournesol. Les récoltes mondiales 2017 de céréales et de soja sont abondantes et alourdissent les stocks mondiaux déjà considérables. En blé tendre, l'année 2017 est marquée par la confirmation de la montée en puissance de la Russie qui devient le premier exportateur de blé, à des prix très concurrentiels. La demande en céréales et oléagineux est dynamique : les pays acheteurs profitent des prix bas. Mais l'offre pléthorique et la hausse de l'euro par rapport au dollar -qui impacte la compétitivité de la zone euro à l'export vers les pays tiers- empêchent toute hausse significative des cours des graines, qui restent à des niveaux bas. Les cours moyens 2017 progressent un peu par rapport à ceux de 2016, mais ils sont sensiblement inférieurs aux prix quinquennaux 2012-2016.

En termes de rendements, 2017 restera pour la région comme une bonne année pour les céréales à paille et le maïs, et surtout comme une année record en colza et tournesol.

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2017

Cultures	Surface 2017 (ha)	Évolution 2017 / 2012-2016	Rendement 2017 (q/ha)	Évolution 2017 / 2012-2016	Production 2017 (1000 q)	Évolution 2017 / 2012-2016
Céréales : 691 490 ha dont						
Blé tendre	391 040	2%	72	3%	28 155	5%
Orge d'hiver	70 970	19%	67	2%	4 755	22%
Orge de printemps	5 800	6%	50	-7%	290	-1%
Triticale	34 780	-31%	61	4%	2 122	-29%
Blé dur	33 030	13%	65	2%	2 147	15%
Avoine	6 730	31%	62	14%	417	50%
Maïs grain *	119 110	-17%	94	9%	11 196	-9%
Oléoprotéagineux : 134 670 ha dont						
Colza	80 210	21%	39	17%	3 128	42%
Tournesol	29 230	-4%	31	27%	906	22%
Pois protéagineux	12 610	50%	38	0%	479	50%
Maïs fourrage	261 560	-4%	127	3%	33 218	-2%

Source : Agreste -Statistique agricole annuelle provisoire- et FranceAgriMer Pays de la Loire

N.B. : les surfaces PAC 2017 ne sont pas disponibles au 1^{er} février 2018

* dont 14 280 ha en maïs grain humide.

Prix moyens du blé tendre, du maïs et du colza

Culture	Prix moyen 2017 (€/tonne)	Prix moyen 2016 (€/tonne)	Évolution 2017 / 2016	Prix moyen 2012-2016 (€/tonne)	Évolution 2017 / 2012-2016
Blé tendre rendu Rouen	159,5	152,9	4%	190,2	-16%
Maïs rendu Bordeaux	154,3	152,0	2%	174,2	-11%
Colza rendu Rouen	376,1	365,0	3%	404,1	-7%

Source : Agreste -bulletin mensuel de conjoncture

Pommes et poires : un début de saison opportun

En **pommes**, les ventes de la fin de campagne 2016-2017 sont laborieuses en raison de moindres mises en avant, de températures peu propices à la consommation du produit, et de l'arrivée précoce des fruits d'été. L'export manque de dynamisme, le Brexit faisant perdre des parts de marché aux opérateurs. Au début du printemps, les conditions climatiques favorisent une belle floraison et présagent une récolte prometteuse. Les gelées tardives et successives de fin avril sur une végétation en avance provoquent des dégâts dans les vergers et altèrent les volumes nationaux et européens.

La production ligérienne augmente toutefois de 2 %, la hausse des surfaces (7 %) compensant la baisse des rendements (5 %). Les conditions automnales sont idéales pour une bonne coloration des fruits et pour la récolte. Le début de campagne 2017-2018 est plutôt atone vu la douceur des températures, les disponibilités notables en fruits d'été et les prix soutenus des pommes. Après un mois d'accalmie, le marché à l'export reprend de la vigueur, surtout vers les pays de l'Union européenne touchés par le gel. L'industrie de transformation est tout aussi active, contribuant à

l'exceptionnelle fermeté des cours pour cette destination. En **poires**, la campagne 2016-2017 s'achève prématurément faute de marchandises. Les dernières transactions sont fluides et les cours revalorisés. Si la production nationale baisse, celle des Pays de la Loire est stable grâce aux nouvelles plantations et aux mesures de protection prises contre le gel. La qualité est satisfaisante, la météo ayant été favorable au grossissement et à la maturation des fruits. Le commerce en début de campagne est régulier sur le marché intérieur et à l'export avec une bonne tenue des cours.

Légumes : crises conjoncturelles en légumes d'été

En **poireau** primeur, le marché peine sous l'effet d'une offre conséquente et d'une concurrence précoce des légumes d'été, obligeant les opérateurs à des destructions de culture. Avec des prix inférieurs à la moyenne quinquennale, la campagne est décevante. L'adéquation entre l'offre et la demande de **radis** permet un bon niveau des échanges jusqu'au printemps. Ces derniers ralentissent avec une offre stimulée par le beau temps. Le climat moins favorable du second semestre réduit le dispo-

nible qui s'équilibre avec la demande puis vient à manquer. La campagne se termine avec des prix en nette hausse. En **mâche**, l'offre considérable entraîne une chute des prix et des destructions au champ. La campagne 2016-2017 se termine plus favorablement avec une demande présente et des prix revalorisés. La nouvelle saison 2017-2018 débute avec un marché déséquilibré et des destructions consécutives. L'année s'achève sous un froid novembrin qui assainit le marché. En **concombre**, la fluidité

des transactions hivernales permet une bonne tenue des prix, qui chutent au printemps avec la montée de l'offre et de la concurrence. Malgré des mesures pour diminuer les apports, l'offre reste excédentaire. Les crises conjoncturelles se suivent concourant à un piètre bilan. En **melon**, le climat printanier génère une production de qualité, mais trop abondante et très en avance. Les cours ne cessent de baisser occasionnant des crises conjoncturelles et donc une campagne difficile. En

tomates, au premier semestre, l'offre est en phase avec la demande et les prix sont satisfaisants. Après plusieurs crises conjoncturelles, courtes, initiées à la fin de l'année scolaire, les échanges reprennent sereinement avec une offre moindre qui

s'écoule facilement et une meilleure tenue des prix. En **salades**, la crise conjoncturelle d'avril, en lien avec une concurrence multiple et une demande faible, nécessite des destructions de marchandises. Courant juillet, le temps défavorable régule l'offre,

permettant une meilleure fluidité des ventes et des cours rémunérateurs. Même si le retour d'une météo clémente engendre quelques ajustements de prix, le marché garde un certain allant.

Viticulture : un millésime 2017 à l'image de celui de 2016, faible en rendements mais excellent en qualité

Avec la douceur de mars, la végétation démarre précocement avant d'être exposée, fin avril, à de fortes gelées qui endommagent les vignes à un stade sensible. L'ensemble du vignoble ligérien est touché, mais avec une intensité différente selon les parcelles. Le retour du

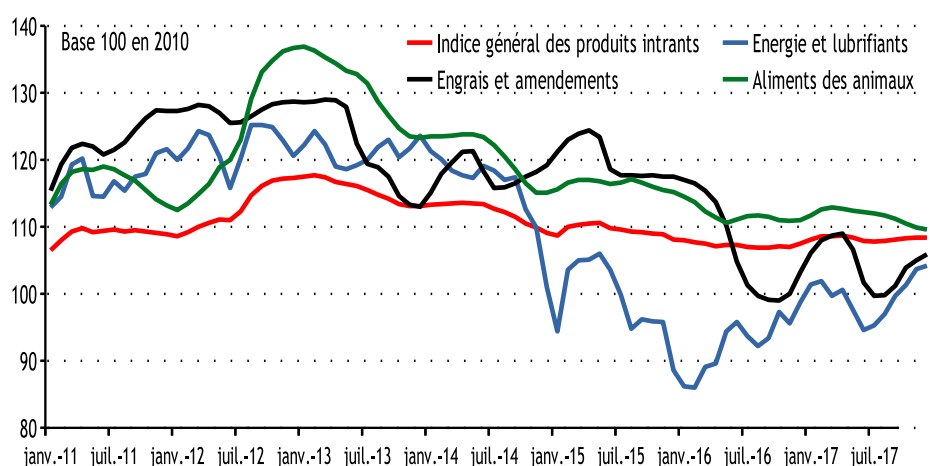
beau temps, en mai, favorise la reprise de la végétation tandis que la chaleur et la sécheresse de l'été limitent les développements parasites mais aussi la production de jus. Les vendanges sont précoces, très qualitatives mais peu généreuses pour certaines appellations.

Cette moindre production suit une récolte 2016 déjà faible. Côté commercialisation, compte tenu des stocks de 2016, bas pour certaines appellations, les achats se négocient à des prix élevés pour des volumes réduits.

Intrants : les coûts de production tendent à la hausse sous l'effet du prix de l'énergie

En 2017, la moyenne annuelle de l'indice du prix d'achat des moyens agricoles croît de 1 % comparé à 2016, portée par la hausse notable du poste énergie et lubrifiants (+ 9 %). Ce dernier suit les cours du pétrole qui gagne 20 % en raison d'une demande mondiale soutenue et de l'accord signé à l'OPEP fin 2016 pour réduire la production (en s'attaquant aux stocks excédentaires). Le prix de l'alimentation animale est stable, profitant des cours relativement bas des céréales dus à une récolte et à des stocks importants. L'indice des prix des engrais et amendements, et les livraisons, déclinent de 2 %. Les prix relatifs aux autres postes (entretien et réparation des véhicules et bâtiments, biens d'investissements...) progressent.

Légère hausse des coûts de production en 2017



Source : Insee-Agreste

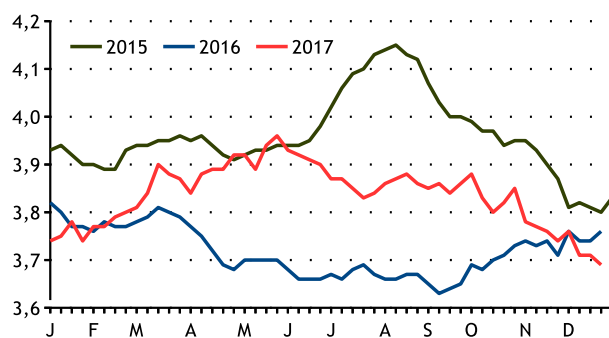
Viande bovine : un marché à deux vitesses, lourd pour les bovins femelles, actif pour les bovins mâles

2017 est l'année des contrastes pour le secteur bovins. Après un engorgement du marché en 2016, les abattages de **vaches laitières** diminuent. Ce reflux, conjugué à une demande régulière en viande hachée et une offre amoindrie en bovins mâles laitiers, engendre une hausse des prix par rapport à 2016. Le **cheptel allaitant** entre en phase de décapitalisation avec d'abondantes réformes en fin d'année. Fin 2017, les abattages régionaux de vaches reculent de 1,4 % alors qu'ils sont quasiment stables au niveau national. L'afflux de vaches allaitantes dans les abattoirs nationaux, face à une demande peu intéressée, entraîne un tassement des cotations en fin d'année. Ce marché des bovins femelles, dissymétrique, tranche avec celui des bovins mâles très porteur. Les cotations des **jeunes bovins** (JB) atteignent un très haut niveau en raison d'une offre modérée et d'une demande à l'export (Italie...) redevenue dynamique. En région, les abattages baissent de 3 % contre 4 % au niveau national. Si les ventes de **broutards** lourds

peinent, celles de broutards légers, très demandés et dont les disponibilités sont limitées, abondent. Les ventes soutenues, principalement vers l'Espagne et l'Italie, compensent les envois restreints dans les pays tiers et favorisent une remontée des cours, qui est accentuée par une demande israélienne en quête d'animaux légers et vaccinés. Avec une consommation en berne, le marché des **veaux de boucherie** est lourd, en particulier au cours de l'été. Les éleveurs retardent les sorties. Les abattages régionaux et nationaux reculent (respectivement - 3 % et - 1,6 %), à l'inverse des productions européennes (Pays-Bas, Belgique) importantes. Dans ce contexte, les prix passent en dessous de ceux de 2016. Le marché s'assainit toutefois en fin d'année. Le marché de la **viande ovine** est chaotique en début d'année.

L'érosion de la consommation, la concurrence néo-zélandaise et britannique et la chute du prix des peaux pèsent alors sur les cours. Durant le second semestre, les disponibilités en agneaux français s'amoindrissent engendrant une revalorisation des cours, qui deviennent supérieurs à ceux de 2016. Les abattages régionaux d'ovins sont stables d'une année à l'autre ; la production nationale régresse de 2,5 %.

En 2017, les cours s'améliorent de 3 %
Cotation Grand Ouest vache à viande Cat. R
entrée abattoir en €/Kg net



Source : FranceAgriMer

Lait : une campagne chahutée par une dualité atypique des marchés du beurre et de la poudre de lait

Les collectes régionale et nationale de lait de vache baissent le premier semestre sous l'effet du plan de réduction de la production laitière et des disponibilités réduites en fourrages. Le prix du lait peu incitatif en début d'année et les trésoreries affectées par les deux années de crise incitent les éleveurs à limiter leurs achats d'aliments pour animaux, freinant ainsi la production. L'atonie de la demande en poudre de lait et les stocks considérables, difficiles à écouler, engendrent une chute des prix jusqu'au niveau d'intervention. Les industriels diminuent alors leurs fabrications de poudre de lait et donc de son co-produit, le beurre. A contrario, le dynamisme du marché des fromages pousse

les producteurs à privilégier la transformation de lait en fromage, plus lucratif, au détriment de celle en beurre-poudre de lait. La très forte demande mondiale en matières grasses génère une pénurie de beurre et une flambée des cours. Par ricochet, les prix du lait à la production s'améliorent. Au troisième trimestre, stimulée par une meilleure rémunération, la production européenne reprend. La collecte française suit la tendance. A l'inverse, les livraisons ligériennes poursuivent leur repli, la météo ralentissant la pousse de l'herbe. Grâce à une reprise de la production au quatrième trimestre, la collecte régionale annuelle est légèrement inférieure à celle de

2016 (- 0,7 %). Au niveau national, les volumes 2017 et 2016 sont similaires. La France profite de la vitalité de la demande mondiale (Chine) pour développer ses exportations vers les pays tiers, insuffisantes toutefois pour compenser les pertes de marché avec la Russie qui prolonge son embargo jusque fin 2017.

La mauvaise qualité des fourrages pénalise également les rendements en lait de chèvre. Ainsi, les livraisons régionales sur l'année sont légèrement en dessous de celles de 2016 (- 0,8 %) à l'image de la métropole (- 0,7 %). Les prix sont revalorisés, avec une moyenne annuelle pondérée supérieure de 1,5 % à celle de 2016.

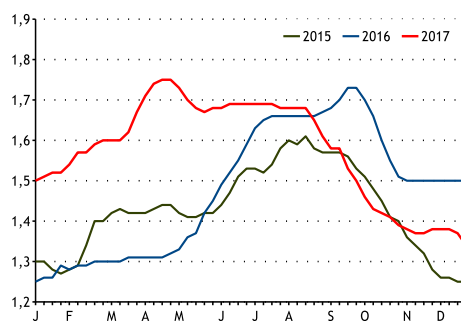
Porc : une embellie de courte durée

L'amélioration observée depuis mi-2016 se poursuit au premier trimestre 2017 sous l'impulsion d'une demande encore assidue à l'export. La Chine, dont la production augmente à nouveau, ralentit ses achats. Néanmoins, les ventes à l'étranger restent satisfaisantes le premier semestre, l'Europe développant des parts de marché dans d'autres pays d'Asie. Cette dynamique profite surtout à l'Espagne, devenue premier fournisseur européen devant l'Allemagne, grâce à une production haussière. Les volumes régionaux et nationaux se tassent durant les neuf premiers mois. Ce déclin est tel que le surplus de production observé au dernier trimestre, et absorbé par des échanges intracommunautaires soutenus, est insuffisant pour compenser la baisse des

abattages : en cumul, les tonnages régionaux d'animaux abattus reculent de 2,3 % comparé à 2016 contre 1,3 % en France. Au deuxième semestre, le ralentissement progressif des exportations et l'atonie de la consommation intérieure, qui ne peuvent absorber l'offre à nouveau croissante de fin d'année, pèsent sur les cours jusqu'à atteindre un prix plancher. Ce repli régulier est toutefois compensé par la hausse notable des cotations du premier trimestre. Ainsi, en 2017, la moyenne annuelle dépasse de 6 % celle de 2016. Cette revalorisation est cependant inférieure à celles relevées en Allemagne et en Espagne (+ 10 %). Malgré un prix de l'aliment stable, la baisse du prix du porc ampute la marge des éleveurs. En seconde partie d'année, l'équilibre n'est plus assuré

La cotation moyenne du porc poursuit sa progression (+7 % entre 2016 et 2017)

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg



Source : FranceAgriMer

dans moult exploitations porcines.

Volailles : La filière poules pondeuses profite de la crise du fipronil

En 2017, les abattages régionaux de poulets progressent de 4 %. Le solde des échanges de viande de poulet reste négatif, avec une hausse des importations depuis l'Union européenne (notamment de Pologne) et un recul des exportations (principalement vers l'Arabie saoudite) lié, d'une part, à l'épizootie de grippe aviaire qui sévit en France, d'autre part, à la perte de revenu des pays producteurs de pétrole et à la hausse de l'euro qui impacte la compétitivité des volailles françaises. Les abattages de dindes déclinent de 7 % sous l'effet de l'arrêt de l'activité dinde d'un

important établissement. Si les abattages de canards à rôti évoluent peu, ils fléchissent de 3 % pour les canards gras du fait d'une moindre activité de deux abattoirs appartenant à deux entreprises du Sud-Ouest, région touchée par le virus H5N8 et dans laquelle se multiplient les abattages préventifs. Le cours de l'aliment, le prix à la production des volailles et les volumes d'achat des ménages diminuent. La filière lapins reste morose. Les problèmes sanitaires liés à la VHD (maladie virale hémorragique) persistent, occasionnant pertes et surcoûts de vaccination pour les produc-

teurs. Les volumes abattus et la consommation poursuivent leur repli. Si le prix de l'aliment est stable, celui à la production s'améliore.

La production d'œufs de consommation croît mais insuffisamment pour satisfaire la forte demande européenne pour les œufs français épargnés par la crise du fipronil. Il s'ensuit une flambée des cours (+ 37 % pour l'indice des prix à la production). Avec des prix majorés en magasins, les achats des ménages se replient (- 1,4 %).

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique

5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2

Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79

Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr

Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Yvan Lobjoit

Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard

Rédaction et composition : Isabelle Laurens

Impression : SRISE à NANTES

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1956 - 7499

Prix : 2,50 €